

D'affreuses persécutions remplissent la période de 1614 à 1858. C'est après cela qu'un traité franco-japonais est venu rouvrir la terre nipponne au catholicisme. Le sang versé avait produit, malgré tous les obstacles, une moisson de nouveaux chrétiens. En 1865, un missionnaire, le P. Petitjean, découvrit qu'il y avait 50,000 catholiques au Japon. Le catholicisme s'était perpétué ainsi, sans prêtres, pendant deux siècles.

En 1867, nouvelle persécution, sous forme d'exil. Elle a duré six ans.

En 1884, un décret officiel a rompu la barrière, en stipulant l'abolition de toute religion d'État. Finalement, en 1889, la nouvelle constitution impériale est venue accorder la liberté religieuse définitive.

Une nouvelle persécution semble s'annoncer pour avant longtemps, car on est en train d'instaurer le shintoïsme comme religion d'État, et le gouvernement veut s'emparer de la direction de toutes les écoles.

Il y a deux obstacles à la rapidité de l'évangélisation nipponne : la pénétration des idées et des ambitions matérielles d'Occident et l'athéisme des classes dirigeantes.

Une conversion. — Mgr Combaz, évêque de Nagasaki, est justement fier de ce qu'il dit être le grand événement de l'année dans sa petite Église : la conversion de M. Ono, professeur de hautes mathématiques au lycée supérieur de Nagasaki et ancien collaborateur du Père Raguet à l'édition du Dictionnaire franco-japonais.

Il y avait longtemps que la famille du savant professeur avait embrassé la vraie croyance. La grâce est venue enfin toucher M. Ono et lui montrer que la vraie science trouve son épanouissement complet dans la vraie foi.

VARIÉTÉS

LA MIRACULÉE DU GÉNÉRAL

Parmi les brancardiers qui attendaient notre train se trouvait une tête martiale qui attirait tous les regards. Sa tournure, ses manières, sa distinction, son profil à la fois énergique et doux, tout révélait en lui, sous le costume civil, la désinvolture d'un vieil officier.

Couvert de ses bretelles comme d'une armure, il était venu, avec son compagnon, parmi les autres, à titre de brancardier, et tous deux, attentifs au débarcadère de la gare, se disposaient à recevoir le premier malade venu qui sortirait des trains. Ce fut une jeune fille qui, par une impulsion de l'âme, eut le don d'attirer